Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 57 (1919)

Heft: 48

Artikel: La cure de Baulmes

Autor: Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Finnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er. étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & Cio, Albert DUPUIS, succ. GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la "PUBLICITAS" Société Anonyme Suisse de Publicité LAUSANNE. of dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20. ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont recues inequ'en icudi à midi.

Sommaire du Numéro du 29 novembre 1919. — La cure de Baulmes (Jean des Sapins). — Lè z'einfants ao dzo de voua (Marc à Louis). — Lointains échos de la mobilisation. — Pastel (Marc Monnier). — Les hercules il y a cent ans. — Pétabosson (Djan-David). — Question de mots (G.-W. Moser). — L'Anglais et lo pére David (A. R.). — Les rôdeurs. — Feuilleton: La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

LA CURE DE BAULMES

PAREILLE à un château féodal, elle se dresse sur une éminence contreforts du Jura. Brusquement la montagne finit; la pente devient plus douce et, après les pins, les sapins et les hêtres rabougris qui cherchent leur vie entre les fentes des rocs, voici la région des vergers, des pelits vallons fleuris, des prés en terrasses au milieu desquels se cache le village.

Ses bonnes maisons campagnardes, avec leurs galeries à jour, leurs larges avant-toits et leurs petites fenêtres ouvertes au soleil, semblent être venues se blottir là pour demander à la cure aide et protection : émouvant rappel de l'époque où, de son château-fort, le seigneur protégeait ses féaux sujets contre les invasions fréquentes des chevaliers pillards.

A un jet de pierre des derniers rochers, au milieu d'un verger en pente planté de vieux pommiers moussus, la cure s'élève, lourde et massive, pareille à un édifice moyennageux. Rien ne la domine, sinon l'église qui, avec le cimetière, occupe toute la colline voisine, et la grande forêt de sapins qui escalade les rochers de l'Ermitage, gravit les pentes, descend les ravins, contourne les pâturages et monte jusque près des sommets.

Dans ce merveilleux cadre de verdure et de rochers abrupts, la cure dresse vers le ciel son haut toit brun, pareil à un capuchon gigantesque. Et plus près, les dépendances, plus basses, comme il convient, disparaissent sous une végétation de plantes grimpantes. La route de la montagne passe devant la haute façade aux fenêtres étroites et aux contrevents verts et blancs, un marronnier, au feuillage puissant, couvre de son ombre le petit chemin au fin gravier et dans la petite cour carrée la fontaine coule. Suivez ce chemin, passez sous le mur d'enceinte qui disparaît sous le lierre robuste et regardez les larges blocs de tuf dont il est formé; tout de suite vous distinguez la trace d'une porte ancienne, et plus bas, voici deux meurtrières où peut-être des hommes d'armes montèrent jadis la garde.

Mais la végétation a tout envahi, et cette évocation du moyen-âge disparaît quand on examine le bâtiment lui-même, tout à fait pareil à un manoir du dix-huitième siècle. Sous les felêtres, placées au petit bonheur, passe une glyine dont les grappes violettes embaument l'air. Ine porte verte donne accès à une longue ram-Pe d'escaliers aux marches usées par le temps. Et voici le vestibule sombre d'où l'on pénètre dans la cuisine — sombre également — parce que tournée au nord.

D'abord on n'aperçoit que le foyer, le vaste fover surmonté de la haute cheminée au large manteau. Puis le regard s'habitue à cette demiobscurité. Le plafond a des poutres mal équarries et par la petite fenêtre les premiers rayons du soleil levant doivent, en été, jouer contre les murs de cette pièce.

Tournées généralement au midi, les chambres sont toutes de dimensions moyennes et de forme irrégulière. Mais partout les murs sont d'une épaisseur démesurée. A la base, ils atteignent environ un mètre soixante, aussi, quand on pénètre dans les caves, a-t-on l'impression d'entrer dans les prisons d'une antique forte-

Des fenêtres, encadrées de verdure, on voit les toits bruns du village, les campagnes fleuries, un coin du lac de Neuchâtel et, plus loin, le grand plateau vaudois qui s'étend jusqu'aux Alpes, perdues, là-bas, dans la brume.

Tout près, le grand jardin potager s'étale au soleil. Tulipes, pivoines, roses trémières et giroflées - toutes les fleurs du vieux temps voisinent avec les carreaux de légumes. Et entre les rosiers, qui fleurissent de bonne heure, passent de petites allées bordées de buis, se rejoignant toutes près de la pièce d'eau.

Mais il a beau embrasser l'horizon, le regard s'arrête involontairement sur la colline voisine où s'élève l'église, jadis dédiée à St-Pierre, et qui maintenant dresse sa masse carrée et nue à une faible distance. Son large clocher bourguignon est surmonté d'une haute flèche et, à travers les petites fenêtres en ogive, la voix puissante des cloches s'échappe, passe sur le village, monte vers les rochers et remplit l'espace. JEAN DES SAPINS.

Cri du cœur. - M. X. à une dame en visite: - Et vous, chère Madame, quel âge aviezvous quand vous vous êtes mariée ?

- Je ne sais plus au juste, mais ce que je sais, par exemple, c'est que je ne devais pas avoir l'âge de raison.

Le règlement. - Un pauvre diable famélique et dépenaillé se présenta hier à la chancellerie afin d'obtenir un passeport :

Votre profession?

Je n'en ai pas... je vis comme je peux.

Vous n'avez pas de profession ?

- Non, monsieur.

- Alors mettons : « Rentier ; » c'est le règlement.

LÈ Z'EINFANTS AO DZO DE VOUA

è z'affére l'ant bin tsandzî du lè z'autro iâdzo, po lè bouîbo principalameint. Dein lo vîlhio teimps, le z'einfant vozeyîvant lau pére et mére. La demeindze la vèprâ sarant pas saillà sein que l'aussant demandô la permechon. Et pu faillâî ître revenu à l'ottô po gouvernâ, se on ètâi on valet, âo bin po fére lo petit goutâ, se on ètâi onna fèmalla. A midzo, faillâi medzî sa soupa, âo bin gâ! on la retrovâve retsaudâïe po son goutâ; pas quiestion d'ître gormand. On devessâi obeï, sein quie, malheu! on êtâi su de passâ pè lè z'estrivière.

N'è pas quemet lè dzouveno de vouâ. On lè z'a tot laissî fére. Sant pas pî bin adrâi fé que diant teà lau pareint. Se voliant saillî, on sâ pas quand revindrant. Prègnant lau locipède et pu... dzibllie! Lo pére pâo prau gouvernâ et ta mére ein sarâ quitta po fére lo café. Revindrant quand que sâi et sè fotrant de clliau que sarant prau n'hardî po lau dere que sant trau restâ. Se n'âmant pas la soupa, on lau baille à la pllièce tote sorte de bon z'affére. N'ant pe rein mé de respet po nion, que sâi lo syndico, lo municipau, lo régent, lo menistre, brèfe quin précaut que sâi. Ne sé pas, mâ tote clliau z'histoire de bochevouiski lau z'ant rein fé de bin!

Prau suque cein vo venî que lè pareint dèvetrant demanda la permechon à lau mousse, et na pas lo contrèro. L'autr'hî lâi avâi duve galèze fèmalle, prau su que l'avant treinte ans eintre lè duve, que sè devasâvant à catson. Ne sé pas cein que l'avant tant à sè racontâ, mâ à lau mene, à lau rize, on vayâi que ne sè recordâvant pas lo lâvro dau saint-hommo Jobe de la Bibllia. Seulameint s'étant pas tsouye bin adrâi et n'avant pas fé atteinchon que lau mère, que l'étant dein la pâilo delé lè z'avant oyu. Lè dzouvenette l'ant fini pa s'ein apècadre et iena ie fâ à l'autra:

Crâïo bin que noûtrè mère l'ant attiutâ!

Pouh! et pu d'ailleu, on pâo lau racontâ cll'histoire: ie sant maryaïe!

... Crasette, iô sarâi-vo se n'ètant pas ma-

MARC A LOUIS du Conteur.

Embarras peu commun. — Deux jeunes garcons ne trouvaient, chose étonnante, aucune peccadille à avouer à confesse. Ils en étaient presque confus.

Un jour, passant devant un abricotier chargé de beaux fruits, ils le dépouillent complètement.

Cet exploit accompli:

- Eh! bien, dit l'un des coupables, cette fois, nous avons un bon péché sur la conscience.

- Oh! oui, fait l'autre, on peut maintenant aller à confesse. - V. P.

Chacun son goût. - Un aubergiste avouait qu'il préférait garder un panier de prunes que deux femmes. Il avait été marié deux fois et l'une de ses femmes s'était échappée. Impossible de la retrouver. — V. P.

LOINTAINS ECHOS DE LA MOBILISATION

n de nos abonnés, qui avait cédé pendant quelques mois d'hiver sa maison de campagne située dans une petite localité des Franches-Montagnes, à l'état-major d'un bataillon de la Suisse centrale, pour en faire une « Soldatenstube », vient de trouver, dans le tiroir d'une table, le brouillon d'une lettre très touchante dans sa naïveté, qu'un soldat, au cœur meurtri, écrivait à un sien ami de langue française. Voici la partie principale de cette let-